

L'Affaire Laferre

Personnages

Victoire Laferre

Victor Laferre

Lili Laferre, leur fille

Tatiana, une servante

Florence, une servante

Mlle Agatha, l'ancienne gouvernante

Ursule Poivron

Tante Léonie

Mme Rossignol

Philippe

Mme White

Séverine, sa fille

Benoît

Luc

Ursule 2

Scène 1

Tatiana entre en époussetant tranquillement. Victoire, l'air hautaine va la retrouver.

Victoire : Allez, du nerf ! Je ne veux pas apercevoir la moindre parcelle de poussière, tu entends ?

Tatiana : Oui, madame. Mais cela fait déjà trois jours que je nettoie et que je frotte. La maison est plus propre qu'une salle d'opération.

Victoire : Justement, la saleté me rend malade.

Tatiana *un peu pour elle-même* : J'espère que cela n'est pas contagieux.

Victoire : Qu'est-ce que tu insinues ?

Tatiana : Rien, madame.

Victoire : Ne te montre pas trop effrontée, sinon...

Tatiana : Ne vous fâchez pas, tout va être très propre.

Victoire se penche et cherche un peu.

Victoire : Il y a une tache ici.

Tatiana : Où ça ?

Victoire : Juste là.

Tatiana : Mais oui.

Tatiana prend son chiffon et frotte, mais la tache ne semble pas vouloir s'effacer. Alors, elle se reprend une deuxième fois.

Tatiana : En voilà une qui est coriace. (*Au public*) Je parle de la tache, mais je pourrais dire la même chose de ma maîtresse.

Victoire : Alors, ça vient ?

Tatiana : Patience... Oh non !

Victoire : Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Tatiana : Ce n'est pas une tache que vous me demandez de frotter, mais un reflet qui vient de la fenêtre.

Victoire : Tu es certaine ?

Tatiana : Bien sûr puisque si je place ma main de façon à bloquer le reflet, la tache disparaît comme par magie. Voilà que votre phobie de la saleté me fait travailler pour rien.

Victoire : Tu n'as pas travaillé pour rien. Ça ne sera que plus propre. Continue de bien astiquer, je veux que tout soit resplendissant lorsque mes invités arriveront. Je vais voir si tout se passe bien à la cuisine.

Victoire quitte. Tatiana continue à frotter le plancher quelques instants. Florence arrive silencieusement.

Florence : Allez, du nerf ! Je ne veux pas apercevoir la moindre parcelle de poussière, tu entends ?

Tatiana se retourne surprise. Florence éclate de rire.

Tatiana : Ah Florence, c'est toi. Ce n'est pas drôle. J'ai le dos courbaturé et les doigts gercés à force de savonner et de récurer.

Florence : Je suis aussi à plaindre. Cela fait deux jours qu'elle me demande de battre les tapis.

Tatiana : Deux jours à secouer et à frapper des tapis, oh là là. Ça doit être vraiment fatigant.

Florence : Pour me redonner de la vigueur, je m'imagine que c'est son derrière que je frappe. Et hop, un coup pour votre mauvaise humeur... Et un autre pour m'avoir obligé à nettoyer le lustre du salon avec une brosse à dents.

Tatiana : Moi aussi je prépare une petite vengeance.

Florence : Ah oui, qu'est-ce que c'est ?

Tatiana : C'est un secret.

Florence : Je t'en supplie, dis-le-moi.

Tatiana : Impossible. Pour que cela réussisse, personne ne doit le savoir. Elle va regretter tout le mal qu'elle m'a fait.

Florence : Prends garde, si tu soulèves sa colère, elle pourrait te jeter à la porte.

Tatiana : Elle ne saura pas que c'est moi.

Florence : Ne t'inquiète pas, je vais garder le silence, mais en retour, est-ce que tu pourrais me rendre un service ?

Tatiana : Ne me dis pas que tu as encore besoin d'argent.

Florence : Juste un petit peu.

Tatiana : Je n'ai plus un rond.

Florence : Ne sois pas vilaine, j'ai besoin seulement de quelques sous.

Tatiana : Si c'est encore pour aller les perdre au jeu, je refuse.

Florence : Je sens que c'est mon jour de chance. Si je gagne, je vais te rembourser le double de tout ce que je te dois.

Tatiana : Tu m'as déjà dit ça la dernière fois.

Florence : Je te promets que je ne te le redemanderai plus.

Tatiana : Cesse de te répéter.

Florence : Tatiana, tu es ma meilleure amie.

Tatiana : Tu ne me prendras pas par les sentiments. Maintenant, laisse-moi, je dois continuer à nettoyer des taches imaginaires.

Florence *en faisant une moue* : S'il te plaît.

Tatiana : Je ne flancherai pas cette fois. Déguerpis, sinon c'est ton derrière qui va se faire battre.

Florence *en sortant* : Un jour, si tu as besoin d'aide, ne compte pas sur moi.

Tatiana : Mais oui, mais oui.

Tatiana vient pour se remettre à frotter alors que monsieur Victor arrive. Il porte un veston, mais il a oublié de mettre son pantalon. Il semble un peu confus.

Victor : Mais où sont-ils, où ai-je bien pu les oublier ?

Tatiana : Monsieur Victor, que faites-vous là ?

Victor : Ma prostate me fait souffrir.

Tatiana : Ce n'est pas une raison pour vous balader comme ça. Venez, je vais vous reconduire à votre chambre.

Ils quittent.

Scène 2

Ursule Poivron, Tante Léonie et Mme Rossignol entrent.

Mme Rossignol : Je me doutais bien que nous arriverions trop tôt. Il n'y a personne pour nous accueillir.

Ursule : Nous n'avions guère le choix, il aurait fallu que notre train soit plus tard.

Tante Léonie : J'avais pourtant envoyé un télégramme à ma soeur pour l'informer de l'heure de notre arrivée.

Ursule : Les télégrammes sont dépassés, un coup de téléphone aurait suffi.

Tante Léonie : Les paroles s'envolent et les écrits restent.

Ursule : Je n'accorde aucune confiance aux vieux proverbes.

Mme Rossignol : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Ursule : Nous avons une causeuse devant nous, alors asseyons-nous.

Tante Léonie : Chère Ursule, vous avez toujours une solution pour tout. Si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer.

Mme Rossignol : N'exagérez pas, je l'aurais trouvé par moi-même.

Tante Léonie qui est aveugle, s'appuie sur un bras du fauteuil, mais s'assied dans le vide à côté. Elle se retrouve sur le dos, les deux jambes en l'air.

Tante Léonie : Ah !!!!!

Pendant ce temps, Ursule observe le vase placé à l'autre extrémité du fauteuil.

Mme Rossignol : Tante Léonie, mais pourquoi êtes-vous couchée par terre ?

Tante Léonie : Je fais mes exercices de yoga.

Mme Rossignol : Ah bon.

Tante Léonie : Je suis tombée idiote !

Ursule *qui se retourne subitement* : Grand Dieu, je vais vous aider à vous relever.

Ursule et Mme Rossignol se placent de chaque côté de Tante Léonie. Celle-ci se relève un

peu, mais retombe tout de suite sur le derrière.

Mme Rossignol : Mais, faites un effort.

Tante Léonie : Croyez-moi, je donne tout ce que je peux.

Victoire *qui arrive à ce moment* : Mais, qu'est-ce que cela ?

Tante Léonie : Comme vous voyez ma soeur, encore une fois, je suis à côté de la plaque.

Ursule : Elle peine à se relever.

Victoire : À trois, nous y arriverons.

Elles réussissent enfin à la placer dans le fauteuil.

Ursule à Tante Léonie : Rien de cassé ?

Victoire *en examinant son vase* : Non, mon vase est en très bon état.

Tante Léonie : Non, ça va. Enfin, je crois.

Victoire : Je vais prévenir Tatiana. Elle vous conduira au salon de thé. Pardonnez-moi, je dois voir aux préparatifs.

Elle repart aussitôt.

Ursule : Il est étrange ce vase.

Mme Rossignol : Étrange peut-être, mais précieux.

Tante Léonie : Plus précieux aux yeux de ma soeur que mes vieux os. C'est bien elle, ça. L'argent passe avant tout.

Mme Rossignol : Je me demande pourquoi elle était si inquiète ; elle a pourtant fait assurer ce vase par mon mari. S'il avait été cassé, elle en aurait tiré une belle somme.

Tante Léonie : Ma soeur n'est pas toujours facile à comprendre.

Mme Rossignol : D'ailleurs, je me demande bien pourquoi elle m'a invitée. Après tous les différends que nous avons eus.

Tante Léonie : Moi, j'ai été plusieurs années sans parler à ma soeur.

Ursule : Cessez de vous lamenter, je crois qu'on nous réserve une belle surprise pour ce soir.

M. Victor arrive, il est toujours sans pantalon.

Victor : Mais où sont-ils, où ai-je bien pu les oublier ?

Mme Rossignol : Parlant de surprise, en voilà tout une.

Victor : Ah, mesdames, bienvenue chez nous. J'espère que vous y serez à votre aise.

Ursule : Pas autant que vous, sûrement.

Victoire *qui revient à ce moment* : Victor, oh ! Mais quelle inconvenance ! Veuillez le pardonner, il est souffrant.

Ursule : Ne vous inquiétez pas, nous comprenons.

Victoire : Allez viens Victor, je vois que Tatiana n'a pas su s'occuper de toi. Elle est vraiment incompétente.

Victor : Ah Victoire, mon amour, ma plus grande conquête, je vous suivrai partout où vous irez.

Victoire : Cessez de faire le fanfaron. Allez venez.

Victoire et Victor sortent.

Tante Léonie : On voit clairement que dans ce couple, ce n'est pas lui qui porte la culotte.

Les dames rient.

Tatiana *revient* : Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre ; je suis débordée. Accompagnez-moi, je vais vous montrer vos chambres, ensuite on vous servira le thé.

Mme Rossignol : Oui, un peu de thé nous fera un très grand bien.

Elles sortent.

Scène 3

Mme White et sa fille Séverine entrent. Mme White porte un sarrau blanc avec un stéthoscope au cou. Elle a aussi une valise de médecin. Séverine a un sac plein de bonbons.

Mme White : Séverine, viens, c'est par ici. Et je t'avertis, tu ne touches à rien.

Séverine : Mais, il doit y avoir de la bonne nourriture dans cette maison.

Mme White : Justement, je t'ai acheté un sac plein de bonbons pour calmer tes envies et pour que tu me laisses travailler tranquille.

Séverine : Est-ce que je vais pouvoir t'aider maman ?

Mme White : Peut-être que plus tard, je vais avoir besoin de ton aide, mais pour l'instant, je te demande de ne pas me causer de problèmes.

Séverine : Mais, je suis toujours sage !

Mme White : Disons oui.

Florence *qui surgit* : Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?

Mme White : Désolée, la porte était entrouverte ; alors, nous sommes entrées. Je suis madame White et voici ma fille Séverine.

Séverine : Vous voulez un bonbon ?

Florence : Pas du tout.

Mme White : On m'a appelée pour une consultation à domicile.

Florence : Qui ça ?

Mme White : Eh, votre patronne.

Florence : C'est plutôt monsieur Victor, mon patron qui a besoin de soins.

Mme White : Ah oui, c'est ça. Monsieur Victor Laferre on m'a dit.

Florence : Avec ses problèmes de tuyauterie, c'est plutôt d'un plombier que mon patron aurait eu besoin.

Mme White : Je ne comprends pas.

Florence : Laissez tomber. Écoutez, cette maison est un vrai capharnaüm aujourd'hui. Revenez demain.

Mme White : Si je dois me déplacer deux fois, mes honoraires seront plus élevés.

Florence : Dans ce cas, il vaut probablement mieux de régler ça aujourd'hui.

Mme White : Parfait, où est le malade ?

Florence : Dans sa chambre au deuxième étage. Et tâchez de vous faire discrètes, nous sommes en plein préparatifs.

Mme White : Comptez sur nous.

Florence : Dites, pourquoi avez-vous amené la petite ?

Mme White : Je l'élève seule et je n'ai personne d'autre. Elle ne vous dérangera pas.

Florence : Je vous fais confiance. Ma liste de tâches est assez longue, alors je vous laisse.

Mme White : Merci !

Florence quitte rapidement. Séverine laisse tomber un papier de bonbon par terre.

Mme White : Séverine, ramasse ce papier et mets-le dans tes poches. Mais où as-tu la tête ?

Séverine : Pardon maman.

Elles quittent.

Scène 4

Lili entre suivie de près par Philippe.

Philippe : Je n'arrive pas à vous croire Lili, dites-moi que je rêve.

Lili : C'est la vérité.

Philippe : Non, non, non, c'est impossible !

Lili : Je vous en supplie, calmez-vous.

Philippe : Comment me calmer alors que j'apprends que vous allez bientôt vous marier ?

Lili : Chut, pas trop fort ; c'est une surprise. Nous allons l'annoncer à la réception.

Philippe : Je voudrais être ailleurs, je ne comprends pas pourquoi vous m'avez invité.

Lili : Je pensais que cela vous ferait plaisir.

Philippe : Vous connaissez pourtant les sentiments que j'éprouve pour vous.

Lili : Vous êtes pour moi un frère, nous avons été élevés ensemble.

Philippe : Dès notre jeune âge, nous nous sommes jurés fidélité.

Lili : J'avais pris cela pour de l'amitié.

Philippe : C'était davantage que de l'amitié. Vous vous souvenez, avant votre départ pour l'université, vous m'aviez promis de m'écrire toutes les semaines et vous ne l'avez pas fait.

Lili : Vous avez raison, mais la vie à l'université est si... captivante.

Philippe : Vous m'avez trahi.

Lili : Oh Philippe, je suis navrée de vous décevoir.

Philippe : Ne vous approchez pas de moi.

Victor qui arrive de nulle part : Mais où sont-ils, où ai-je bien pu les oublier ?

Lili : Papa, que vous arrive-t-il ?

Victor : Je cherche mes boutons de manchette, tu ne les aurais pas vus. Je vais être ridicule sans mes boutons de manchette.

Lili : Vous le serez davantage si vous ne portez pas de pantalon.

Victor : Diantre, tu as raison ma fille. Mais avant de remonter à ma chambre, je dois vous révéler une information cruciale, une information qui va modifier vos sentiments à l'égard de ma fille, mon cher Philippe.

L'Affaire Laferre de Luc Boulanger Tous droits réservés luc.boulanger@oricom.ca

Philippe : Quoi ? Vous avez écouté notre conversation.

Victor : Mais, vous hurlez et on vous entend dans toute la maison.

Lili : Qu'avez-vous de si important à nous dire ?

Victor : Philippe, tu ne peux pas te marier avec Lili.

Philippe : Ça, je le sais déjà. Elle va se marier avec cet arrogant de Peter Chesterfield.

Lili : Peter n'est pas arrogant, il est fier.

Victor : Tu ne peux pas te marier avec Lili parce que tu es aussi mon fils.

Philippe : Quoi ?

Lili : Papa, voyons, vous délirez complètement.

Mlle Agatha *qui surgit* : Il ne délire pas du tout.

Philippe : Maman, que je suis content de vous voir. Mais, qu'est-ce que cette histoire ?

Victor : Allez, Mademoiselle Agatha, dites-lui la vérité.

Philippe : Est-il possible que monsieur Victor soit mon père ?

Mlle Agatha : Oui.

Victor : Voilà !

Lili *à son père* : Mais quelle honte ! Vous avez fait un enfant à votre ancienne gouvernante et c'est seulement maintenant que nous l'apprenons.

Victor : Je voulais emporter ce secret dans ma tombe, mais les sentiments de Philippe m'ont forcé à tout révéler.

Philippe *à Mlle Agatha* : Mais, vous m'avez toujours laissé entendre que mon père était mort à ma naissance.

Mlle Agatha : C'est aussi vrai.

Philippe : Arrêtez, vous voulez me rendre fou.

Mlle Agatha : En fait, c'est très compliqué. Je voulais que monsieur Victor prenne soin de toi, alors je lui ai fait croire que tu étais son fils.

Victor : Quoi !

Mlle Agatha : J'avais eu une relation avec lui, c'était donc crédible. Mais ton vrai père est le révérend Laforge qui est mort en mission en Afrique.

Victor : Ah la chipie, vous m'avez roulé tout ce temps.

Mlle Agatha : Vous l'avez bien mérité. Ça vous apprendra à toujours vous promener sans pantalon.

Victor, vexé, quitte.

Philippe : Je comprends maintenant toutes les attentions que monsieur Victor a eues pour moi.

Mlle Agatha : Pardonne-moi, je voulais que tu ne manques de rien.

Philippe : Je vous hais tous !

Mlle Agatha : Tu as sûrement raison de nous haïr, mais reconforte-toi en songeant que si Victor n'est pas ton père, rien ne t'empêche d'avoir des sentiments pour Lili.

Lili : Oubliez ces sentiments. Philippe, ces révélations à votre sujet me chagrinent, mais je vous répète que nos destins ne sont pas liés. Et je vais le prouver à tous. Florence ! Tatiana !

Tatiana *qui revient* : Que puis-je faire pour vous madame ?

Lili : Allez me chercher tout le monde, c'est important. J'ai une grande nouvelle à annoncer.

Tatiana : Bien madame.

Tatiana quitte.

Scène 5

Mme Rossignol revient la première suivie de Ursule et de Tante Léonie.

Mme Rossignol : Qu'y a-t-il de si urgent ? Nous n'avons pas encore eu le temps de prendre notre thé.

Lili : Laissez tomber le thé, dans quelques instants, on va servir le champagne.

Ursule : J'adore le champagne ; il est synonyme de fête.

Florence *qui revient également* : Le champagne ? Il est encore au frigo, je retourne le chercher.

Lili : Attendez Florence, vous irez plus tard.

Tatiana revient avec M. Victor.

Tatiana : Voilà, avec M. Victor qui est enfin présentable, je pense que nous sommes tous là.

Tante Léonie : Il manque encore ma soeur.

Lili : C'est vrai, mais où est maman ?

On entend Victoire qui pousse un grand cri. Elle entre quelques instants plus tard.

Victoire : C'est un désastre, une tragédie !

Lili : Que signifie cette scène maman ?

Victoire : Nous avons été cambriolés.

Victor : Pardon.

Victoire : Le coffre-fort où nous cachons notre fortune est vide. Nous sommes ruinés.

Victor : C'est impossible.

Victoire : Puisque je vous le dis.

Victor : Je vais aller vérifier.

Ursule : Ne bougez pas, en fait, personne ne doit bouger. Monsieur et Madame Laferre, si vous le permettez, je prends cette affaire en main.

Victoire : Il faut prévenir la police.

Ursule : Nous pouvons peut-être régler cette histoire sans leur aide et ainsi éviter d'attirer l'attention des médias sur votre famille.

Mlle Agatha : Ce qui est préférable.

Tante Léonie : Ursule est l'une des plus grandes romancières, ses enquêtes policières sont lues dans le monde entier. Profitons de son savoir.

Tatiana : Il me semblait que j'avais déjà vu votre visage quelque part. J'ai lu votre roman...

Quelques secondes passent.

Tatiana : J'ai lu votre roman...

Tatiana, impuissante, regarde les autres comédiens. Puis, elle se tourne vers les coulisses, implorante.

Tatiana : Excusez-moi, j'ai un blanc.

Des coulisses, on entend Benoît qui chuchote.

Tatiana : Quoi ?

Benoît *qui surgit des coulisses* : J'ai lu votre roman «Les morts ont toujours tort». Tu l'oublies à chaque fois.

Tatiana : C'est pas de ma faute ; ça me rentre pas dans la tête.

Benoît : Mais vous apprenez toujours vos textes à la dernière minute. C'est pour ça que vous

avez des blancs de mémoire. Je vous le dis depuis le début de la session.

Philippe : Est-ce qu'on peut prendre une pause ? Je suis fatigué d'être debout.

Mme Rossignol : C'est vrai ça. On est toujours debout au théâtre.

Benoît : Parfait, on prend une pause de cinq minutes.

Les autres manifestent leur contentement. Mme White et Séverine reviennent. Les jeunes s'assoient ou s'accotent sur la causeuse.

Tante Léonie : Est-ce que Luc va venir ce soir ?

Victoire : C'est vrai ça. Si on veut continuer, il va falloir qu'il nous apporte le reste du texte.

Benoît : Il va sûrement arriver bientôt.

Lili: Il est toujours en retard.

Benoît : C'est normal, c'est un artiste. Pour lui, les horaires n'ont pas d'importance.

Mme White : Peut-être, mais, nous, quand on arrive en retard, on se le fait dire.

Benoît *pour calmer le jeu* : Bon, bon.

Séverine : Me semble que j'ai pas beaucoup de textes.

Benoît : On en a déjà discuté ; l'importance d'un personnage ne se mesure pas au nombre de mots qu'il prononce. C'est la façon dont on le joue qui compte. Souvent, le public va se souvenir du comédien qui a le plus d'énergie, pas de celui qui a le plus de textes.

Séverine : Ça va être difficile de se souvenir de moi, j'ai seulement cinq phrases à dire. Toute ma famille, mes oncles, mes tantes sont venus me voir pour cinq phrases.

Benoît : Probablement que dans la deuxième partie, tu seras plus présente.

Séverine : C'est mieux.

Florence : À part de ça, pourquoi c'est (Nom de la personne qui joue Ursule) qui a eu le rôle de la détective ? Je te l'avais demandé avant.

Benoît : La distribution des rôles, c'est sérieux. On donne pas ça de même au hasard ou au premier venu.

Tante Léonie : Avoue-le donc que (Nom de la personne qui joue Ursule) est ta chouchoue (ou chouchoute)?

Ursule : Aïe, tu capotes !

Benoît : (Nom de la personne qui joue Ursule) correspondait exactement au rôle d'Ursule Poivron.

Florence : Moi aussi, je correspondais au rôle.

Mme Rossignol : Moi aussi.

Tante Léonie, Victoire, Tatiana : Moi aussi.

Victor : Moi aussi.

Tatiana : Ben là, t'es un gars.

Victor : Le personnage aurait pu aussi bien être un homme.

Philippe : T'as déjà un beau rôle. T'sé, moi, je fais un amoureux.

Luc *qui arrive à ce moment avec son sac à dos* : Salut tout le monde !

Les jeunes *répondent un peu mollement* : Salut Luc !

Luc : Qu'est-ce qui se passe ?

Benoît : Ils sont en mode "mutinerie". Ils seraient prêts à se battre pour le rôle de la détective.

Luc : J'ai imaginé le rôle d'Ursule en pensant à (Nom de la personne qui joue Ursule). Tout comme j'ai pensé à (Nom de la personne qui joue Victoire) pour le rôle de Victoire ou à (Nom de la personne qui joue Tatiana) pour Tatiana.

Séverine : Comme ça, t'as pas dû trop penser à moi.

Luc : L'importance d'un personnage ne se mesure pas à son texte.

Benoît : Je leur ai déjà expliqué.

Mlle Agatha : Luc, est-ce que tu nous as apporté la fin de la pièce ?

Luc : Je vous ai écrit des pages supplémentaires, mais je n'ai pas encore trouvé la fin.

Philippe : Ça veut dire qu'on pourra pas encore savoir qui a fait le crime.

Luc : Vous allez l'apprendre en même temps que le public.

Mlle Agatha : Ah, c'est plate !

Luc *en sortant les textes de son sac* : Il faut garder le suspense.

Mme White : J'ai hâte de connaître mes nouvelles répliques.

Victor *en recevant son texte* : Pourquoi c'est juste un vol de bijoux? J'aurais aimé mieux une histoire de meurtre avec du sang partout.

Benoît : Ça va faire la violence ; vous en voyez partout à la télé et dans les films.

Victor : Quoi, y a rien là.

L'Affaire Laferre de Luc Boulanger Tous droits réservés luc.boulanger@oricom.ca

Benoît : Bon, maintenant, vous allez retourner en coulisse pour apprendre votre nouveau texte et, dans quelques minutes, on continue la pièce.

Philippe : On sera jamais capables d'apprendre ça aussi vite.

Luc : Ben oui, grâce à la magie du théâtre, on va y arriver.

Benoît : Allez, tout le monde, on se dépêche. Le public est fatigué d'attendre.

Tous les jeunes s'en vont en coulisse sauf Florence qui reste pour parler à Luc.

Florence : Je voudrais savoir, c'est quoi le rapport du mot "Ca-phar-num" ?

Luc : Capharnaüm.

Florence : Justement, c'est trop compliqué à dire. On pourrait-tu changer la réplique ?

Luc : Moi, j'aime bien. Ça donne un peu de vocabulaire à la pièce. Des fois, je suis tanné d'écrire des textes avec des mots simples et des phrases courtes.

Florence : Bon, j'aurai essayé. En passant, il y aurait-tu moyen que dans ta prochaine "oeuvre", tu imagines le rôle principal en pensant à moi ?

Luc : On verra. Ça dépend toujours de l'inspiration.

Florence : C'est ça.

Benoît : Va rejoindre les autres, y t'attendent.

Florence quitte en haussant les épaules.

Benoît à Luc : Je le sais pas ce qu'ils ont aujourd'hui. C'est peut-être à cause de l'ambiance de l'histoire, mais ils sont à couteaux tirés.

Luc : Plus le soir de la première approche, plus ils deviennent stressés. C'est toujours comme ça, même avec des pros.

Benoît : Aïe, je voulais te dire. Je suis allé voir un super film hier soir. Le concept est assez "space". C'est l'histoire d'un gars qui cherche ses clés.

Luc : Ah oui.

Benoît : Je le sais, ça l'air simple comme ça, mais à partir de rien, ils réussissent à développer toute une intrigue. Je t'en dis pas plus, je voudrais pas te révéler le punch.

Luc : Comment ça s'appelle ?

Benoît : Les clés. Ça l'a gagné plein de prix.

Luc : Je pense que j'en ai entendu parler. C'est pas un film bulgare ?

Benoît : Oui, je l'ai vu en version originale sous-titrée en anglais.

Luc : Ah, tu peux me conter le punch, les films sous-titrés, j'haïs ça. Surtout en anglais.

Benoît : Ben, ça finit que le gars trouve ses clés dans l'appart de l'amant de sa femme et là, il décide de se suicider en se servant de ses clés. C'est fou, hein !

Luc : C'est un peu absurde. Parlant d'absurde, je suis allé voir la pièce "Six personnages en quête d'auteur" qui joue présentement.

Benoît : Paraît que c'est bon.

Luc : Moi, j'ai pas trop trippé. Je trouve que c'est un texte qui date.

Benoît : Je savais pas que c'était une vieille pièce.

Luc : Oui, même que ça avait fait scandale à l'époque quand Pirandello avait écrit ça. C'était la première fois que des personnages sortaient de l'histoire pour venir s'adresser aux comédiens qui les jouent.

Benoît : Asteure, on voit ça souvent. Woody Allen a usé le concept.

Luc : En tout cas, ça m'a donné des idées pour terminer ma pièce. J'aime ça réécrire les classiques.

Ursule qui revient : Benoît, on est prêts.

Les autres reviennent également.

Benoît : Super, on va reprendre au début de la scène cinq.

Mme White : Quand j'arrive avec Séverine ?

Benoît : Non, ça, c'est la scène trois.

Mme Rossignol : La scène cinq, c'est quand je dis "Qu'y-a-t-il de si urgent ?".

Benoît : Exactement.

Mme White : Oups, faut que je retourne en coulisse, je ne suis pas encore arrivée.

Séverine, Tatiana, Victor et Victoire retournent en coulisse également.

Benoît : Tout le monde est à sa place. C'est reparti.

Luc et Benoît s'effacent.

Scène 6

Mme Rossignol : Qu'y a-t-il de si urgent ? Nous n'avons pas encore eu le temps de prendre notre thé.

L'Affaire Laferre de Luc Boulanger Tous droits réservés luc.boulanger@oricom.ca

Lili : Laissez tomber le thé, dans quelques instants, on va servir le champagne.

Ursule *qui revient* : J'adore le champagne ; il est synonyme de fête.

Florence *qui revient également* : Le champagne ? Il est encore au frigo, je retourne le chercher.

Lili : Attendez Florence, vous irez ensuite.

Tatiana revient avec M. Victor.

Tatiana : Voilà, avec M. Victor qui est enfin présentable, je pense que nous sommes tous là.

Tante Léonie : Il manque encore ma soeur.

Lili : C'est vrai, mais où est maman ?

On entend Victoire qui pousse un grand cri. Elle entre quelques instants plus tard.

Victoire : C'est un désastre, une tragédie !

Lili : Que signifie cette scène maman ?

Victoire : Nous avons été cambriolés.

Victor : Pardon.

Victoire : Le coffre-fort où nous cachons notre fortune est vide. Nous sommes ruinés.

Victor : C'est impossible.

Victoire : Puisque je vous le dis.

Victor : Je vais aller vérifier.

Ursule : Ne bougez pas, en fait, personne ne doit bouger. Monsieur et Madame Laferre, si vous le permettez, je prends cette affaire en main.

Victoire : Il faut prévenir la police.

Ursule : Nous pouvons peut-être régler cette histoire sans leur aide et ainsi éviter d'attirer l'attention des médias sur votre famille.

Mlle Agatha : Ce qui est préférable.

Tante Léonie : Ursule est l'une des plus grandes romancières, ses enquêtes policières sont lues dans le monde entier. Profitons de son savoir.

Tatiana : Il me semblait que j'avais déjà vu votre visage quelque part. J'ai lu votre roman...
« Les absents ont toujours tort ».

Ursule : « Les morts ont toujours tort » vous voulez dire. Je n'aime pas les vieux proverbes.

Tatiana : Eh oui, c'était palpitant.

Ursule : D'ailleurs, nous allons procéder comme dans mes romans ; de façon logique et ordonnée.

Elle sort un petit calepin.

Ursule : Commençons par établir une chronologie. Mme Laferre, quelle heure était-il lorsque vous avez constaté le vol ?

Victoire : Il y a quelques minutes tout au plus.

Ursule *en regardant sa montre*: Je suis entrée dans cette pièce à 16h22 et il est 16h26 ; vous vous êtes donc manifesté vers 16h24. Dites-moi, où est situé le coffre ?

Victor : Dans notre chambre au deuxième étage, derrière le cadre de mon arrière-grand-père.

Ursule : D'après vous, combien de gens connaissent l'emplacement de ce coffre ?

Lili : C'est un secret de Polichinelle. Tout le monde sait où il est.

Ursule à *Victoire* : Et quand avez-vous aperçu le contenu pour la dernière fois ?

Tatiana : Madame Victoire vérifie son coffre trois fois par jour pour voir si on ne l'a pas volé.

Victoire prend le temps de réfléchir avant de répondre. Elle jette un œil furieux à Tatiana.

Victoire : Ce midi, le contenu y était encore.

Mme Rossignol : Donc, le crime a été commis cet après-midi.

Ursule : C'est très récent à mon avis. Donc, continuons notre chronologie. Mme Laferre, où étiez-vous lors des dernières trente minutes ?

Victoire : Vous me soupçonnez ?

Ursule : Pas du tout, je cherche à reconstruire le fil des événements.

Victoire : Et bien, j'ai dû parcourir la maison en long et en large au moins trois fois durant cette demi-heure.

Florence : Même chose pour moi, car c'est un vrai « Capharnaüm » ici.

Tatiana : Il y a eu tellement de mouvements dans cette journée, tout le monde a eu accès au coffre, même des inconnus auraient pu s'infiltrer dans la maison sans se faire remarquer.

Ursule : Je vois, il va falloir s'y prendre autrement.

Pendant qu'Ursule réfléchit, Madame White et Séverine passent tranquillement en arrière.

L'Affaire Laferre de Luc Boulanger Tous droits réservés luc.boulanger@oricom.ca

Philippe les aperçoit.

Philippe : Halte là. Qui êtes-vous et que faites-vous ici ?

Mme White *en se retournant tranquillement* : Bien, je m'appelle Mme White et je suis venue soigner monsieur Laferre.

Philippe : Et vous partiez sans nous dire au revoir, comme des voleurs !

Mme White : Que voulez-vous dire ?

Ursule : Le coffre-fort de la maison vient d'être cambriolé et vous faites partie des suspects.

Philippe *en essayant de s'emparer de la valise de Mme White* : Et votre valise pourrait bien contenir le butin.

Mme White : Qu'est-ce que vous faites ?

Philippe et Mme White se disputent la mallette.

Victoire : Attention, vous allez renverser mon vase.

Séverine *en aidant sa mère* : Lâchez la mallette de ma mère!

Ursule *avec autorité* : On se calme.

Philippe, Mme White et Séverine figent. Victoire s'assure que son vase est en bon état.

Ursule : Philippe, déposez cette mallette.

Philippe : Mais elle contient l'argent de Mme Laferre.

Séverine : Ma mère n'est pas une voleuse.

Mlle Agatha : Alors, prouvez-le.

Ursule : Mme White, que transportez-vous dans cette mallette ?

Mme White : Des médicaments et des instruments de...

Victor *en riant un peu* : de torture.

Tante Léonie : Cher beau-frère, vous cultivez l'art de la sottise.

Ursule : Pour le bénéfice de tous, pourriez-vous nous montrer le contenu de votre mallette ?

Mme White : Voilà !

Elle ouvre sa valise, Philippe regarde à l'intérieur et en sort quelques flacons.

Mme White : Vous n'y trouverez rien d'autre et vous pouvez nous fouiller.

Mme White montre l'intérieur de son sarrau.

Philippe : C'est étrange tout de même.

Mme White : Est-ce que nous pouvons partir maintenant ? J'ai d'autres patients qui m'attendent.

Ursule : Désolée, il est hors de question que vous nous quittiez. Vous détenez peut-être la clé de l'énigme.

Mme White : La santé de certains de mes patients est critique.

Ursule : Ici aussi la situation est critique. Permettez-moi de vous retenir encore quelque temps.

Séverine : Moi, je veux partir.

Mme White : Ça ne devrait pas tarder.

Séverine : Non, je suis fatiguée.

Mme White : Séverine !

Séverine : Je veux m'en aller, car j'ai très faim.

Florence : J'ai des petits gâteaux aux brisures de chocolat si ça peut te consoler un peu. Si vous permettez Mme Poivron, ils sont juste à côté.

Ursule : Bien.

Florence quitte.

Ursule : Nous allons devoir récapituler.

Mme Rossignol : Philippe, avez-vous bien vérifié dans les flacons de pilules du médecin ? Elle aurait pu y cacher les diamants ?

Ursule : Qui a parlé de diamants ?

Mme Rossignol : Que voulez-vous dire ?

Ursule : Personne avant vous n'a mentionné que le coffre contenait des diamants. Moi-même, je l'ignorais.

Mme Rossignol *un peu embarrassée* : Mme Laferre en a parlé tout à l'heure.

Victoire : Je ne crois pas.

Philippe : Comment connaissez-vous le contenu du coffre ?

Mme Rossignol : Simplement parce que mon mari est l'assureur de la famille Laferre. Il a assuré tout ce qu'il y a dans cette maison, même ce stupide vase. D'ailleurs, la famille L'Affaire Laferre de Luc Boulanger Tous droits réservés luc.boulanger@oricom.ca

Laferre est surassurée, elle recevra plus que la valeur des diamants volés. Je ne vois pas pourquoi Victoire panique autant.

Ursule : Intéressant. Plus tôt dans la journée, vous avez affirmé avoir déjà eu des « différends » avec Mme Laferre.

Mme Rossignol : À l'école, elle était ma grande confidente, mais elle m'a volé mon ami de cœur de l'époque, Victor, et l'a marié, devenant ainsi une des femmes les plus riches du canton.

Victoire : Tu n'es pas à plaindre toi non plus.

Mme Rossignol : Je ne me plains surtout pas. Tu es la plus riche, mais aussi la plus trompée.

Victoire : Oh !

Mme Rossignol : Ne fais pas semblant d'être offusquée. Nous sommes tous au courant des aventures de Victor.

Victor : De la pure médisance.

Philippe : menteur, vous êtes un menteur. Tout à l'heure, vous avez avoué être mon père.

Tout le monde reste un peu surpris, en particulier Tatiana, Tante Léonie et Mme Rossignol qui poussent des « oh ». Florence choisit ce moment pour revenir avec le petit gâteau qu'elle va porter à Séverine.

Florence : Voilà, c'est une spécialité de Tatiana.

Ursule : Vous avez été longue à revenir.

Florence : J'en ai profité pour mettre les plats au four. On ne va tout de même pas s'empêcher de manger.

Ursule : Bon. Cette histoire de paternité est certes croustillante, mais elle ne fait pas avancer notre enquête.

Tante Léonie : Au contraire, moi, je trouve qu'elle apporte un éclairage nouveau sur la situation.

Ursule : Expliquez-vous.

Tante Léonie : Si Philippe est le fils de M. Laferre, il a droit à sa part de la fortune. Les autres héritiers pourraient alors avoir avantage à faire disparaître les richesses.

Mlle Agatha : Mais Victor n'est pas le père de Philippe. Je l'ai toujours laissé dans le doute afin qu'il prenne soin de mon fils.

Mme Rossignol : Voilà qui fut astucieux et bien fait.

Philippe : Et je peux toujours espérer reconquérir le cœur de Lili.

Lili : Oh, Philippe, vous savez qu'il est trop tard.

Mme White : Mais qui est son père finalement ?

Mlle Agatha : Le révérend Laforge, celui qui est mort en Afrique.

Victoire : Le révérend Laforge ? Quelle ironie ! C'est mon demi-frère. Il est né du premier mariage de mon père. Vous êtes de retour dans la famille, mon cher Philippe.

Tante Léonie : Et vous ne pouvez plus prétendre à la main de Lili.

À ce moment, Philippe pousse un grand cri. Il s'empare du vase et le soulève dans les airs.

Victoire : Ne faites pas ça Philippe, je vous en prie.

Ursule : Calmez-vous jeune homme, si vous brisez ce vase, vous ne ferez qu'empirer les choses.

Philippe descend le vase tranquillement. Victoire le reprend.

Mme Rossignol : Pourquoi tenez-vous tant à ce vase ? Il est si laid ?

Victoire : Il est très rare, c'est un (Nom de famille du metteur en scène). De plus, il a une valeur sentimentale.

Tante Léonie : Pauvre garçon, il a l'air perturbé.

Mme Rossignol : Sûr qu'il est perturbé, il a même déjà fait un séjour en prison.

Mlle Agatha : C'est du passé et cela n'a aucun rapport avec ce vol.

Mme Rossignol : Peut-être, on ne sait pas.

Mlle Agatha : Mon fils a été arrêté pour trouble de l'ordre public. Il n'a passé qu'une nuit en prison.

Tante Léonie : Et vous Mlle Agatha, pouvez-vous nous dire pourquoi vous n'êtes plus à l'emploi des Laferre ?

Mlle Agatha : Je suis à la retraite.

Mme Rossignol : Il s'agit de la version officielle, mais le bruit court qu'on vous a surpris à voler.

Mlle Agatha : On a retrouvé le portefeuille de M. Victor dans mon manteau. *(En regardant Florence)* C'était visiblement un coup monté. Quelqu'un voulait se débarrasser de moi.

Mme Rossignol : Autant la mère que le fils ont des antécédents et ils connaissent tous les secrets de cette maison. Il aurait été facile pour eux de subtiliser les diamants.

Ursule : Une enquête sérieuse ne repose pas sur des suppositions, mais sur des faits.

Mlle Agatha : Des faits, je peux vous en donner. Prenez Florence par exemple.

Florence : Qui ? Moi ?

Mlle Agatha : Oui, vous. Tout le monde sait que votre dette de jeu est faramineuse.

Florence : Elle n'est pas si élevée que cela.

Tatiana : Oh que si. Tu ne cesses de me demander de l'argent.

À SUIVRE

Pour obtenir les dix dernières pages :

<http://www.theatreamagination.com/obtenir50.htm>

Ou communiquez avec l'auteur : luc.boulangier@oricom.ca